ACADÉMIES DE CRÉTEIL
PARIS - VERSAILLES
MAISON DES EXAMENS
Service Interacadémique des Examens & Concours

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
HÔTELLERIE- RESTAURATION
SESSION 2010

ÉPREUVE ORALE DE CONTRÔLE

ÉCONOMIE GÉNÉRALE ET TOURISTIQUE

SUJET N° 8

A partir de vos connaissances et de la documentation fournie en annexe, vous répondrez aux questions suivantes :

1 - Définir les termes ou expressions suivantes:

- Commerce extérieur,
- Conjoncture,
- Croissance.

2 - Qu'appelle-t-on Balance commerciale ?

3 - Quels sont les critères économiques auxquels correspondent les pays émergents (ou économies émergentes) ?

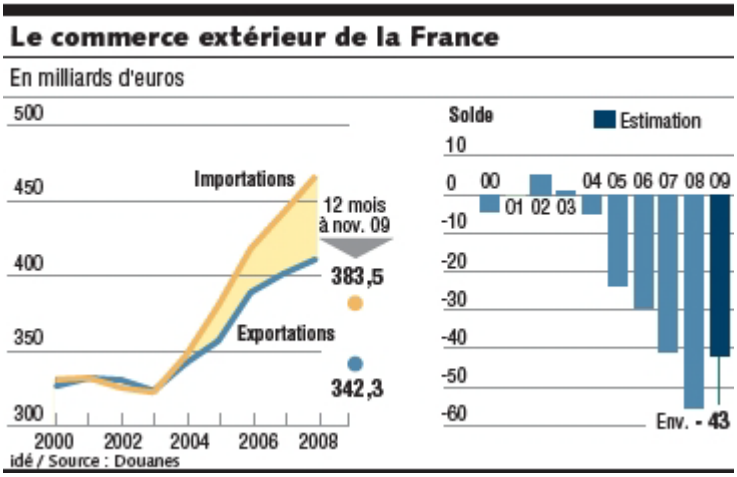
4 - Quelle autre dénomination donne-t-on parfois aux pays émergents ? Citer quatre pays appartenant à ce groupe d'économies émergentes.

5 - Pourquoi la France doit-elle " *tirer parti de la reprise en allant notamment chercher la croissance dans les pays émergents* » ?

ANNEXE

La balance commerciale et la compétitivité de la France ont cessé de se dégrader en 2009

Les services des Douanes devraient publier ce matin un déficit autour de 43 milliards d'euros pour le commerce extérieur en 2009, après un record de 55,4 milliards l'année précédente. La réduction de la facture énergétique explique ce reflux. Les exportations ont beaucoup reculé. Bercy table sur une légère dégradation du déficit en 2010.



C'est mieux ou, plutôt, moins mauvais. Pour la première fois depuis sept ans, la balance commerciale a cessé de se dégrader. Les Douanes devraient, en effet, publier ce matin un déficit aux alentours de 43 milliards d'euros pour le commerce extérieur en 2009. Sur les onze premiers mois de l'année, il atteignait déjà 38,9 milliards d'euros. Au final, le déficit commercial est donc moins élevé qu'en 2008, année durant laquelle il avait battu tous les records (55,4 milliards). Mais cette embellie est toute relative : le solde entre les exportations et les importations reste négatif pour la sixième année consécutive et la hauteur du déficit encore supérieure à celle de 2007.

Qui plus est, l'amélioration constatée l'an dernier s'explique en quasi-totalité par l'évolution du pétrole : la baisse du cours du baril (redescendu à 62 dollars en moyenne) a permis à la France d'économiser quelque 18 milliards d'euros sur sa facture énergétique au cours des onze premiers mois de l'année. Celle-ci aura donc été réduite d'un tiers à environ 40 milliards d'euros en 2009. Une réduction forcément bienvenue même si Bercy misait, il y a un an, sur un pétrole encore moins cher et une économie annuelle de 25 à 30 milliards.

Un début d'année calamiteux

Au-delà du solde commercial, la chute de la demande mondiale et la raréfaction du crédit entraînées par la crise auront fortement pesé sur les échanges entre la France et ses partenaires : sur les onze premiers mois, les exportations de biens se sont globalement contractées de 18 % (à 312 milliards d'euros). Après un début d'année calamiteux, les ventes à l'étranger ont commencé à se ressaisir à partir d'avril, les importations repartant plus tardivement.
« Nos exportations ont connu le même profil que celles des autres pays européens et ont tenu le choc, se félicite-t-on dans l'entourage d'Anne-Marie Idrac, secrétaire d'Etat au Commerce extérieur. *Au sein des pays de l'OCDE, la compétitivité française s'est légèrement améliorée. »*
Selon l'institut COE-Rexecode, la part des exportations hexagonales par rapport à celle des autres pays de la zone euro ressort à 13,4 % sur les onze premiers mois, après être tombée à un plancher de 13,2 % en 2007 et 2008. Une très légère amélioration qui s'explique par le profil de nos exportations. *« Elles sont plutôt spécialisées dans les produits comme l'aéronautique, la chimie ou la pharmacie qui ont réagi tardivement à la conjoncture et ont donc connu les plus faibles reculs d'activité,* explique Denis Ferrand, directeur général de l'institut. *Le risque est que cette amélioration des parts de marché en bas de cycle ne se confirme pas au moment où repart le commerce mondial. »*
Dans le sillage du redressement de la demande mondiale observé depuis quelques mois, Bercy table sur une reprise très progressive des exportations et des importations cette année. Le gouvernement estime aussi que les échanges extérieurs ne devraient plus peser négativement sur la croissance.

Viser les pays émergents

Avec l'hypothèse d'une hausse du baril de brent à 77 dollars en moyenne, le déficit commercial se creuserait néanmoins à nouveau, légèrement, pour atteindre 45 milliards d'euros. *« Tout l'enjeu va être de savoir tirer parti de la reprise en allant notamment chercher la croissance dans les pays émergents »*, explique-t-on dans l'entourage d'Anne-Marie Idrac. La France exportant 64 % de ses biens dans l'Union européenne et 10 % seulement en Asie, la tâche s'annonce rude.

F. S., Les Echos 05/02/10